

Marianne Levasseur

« J'ai envie d'écrire » : de l'engagement envers la vie en soi

« J'ai envie d'écrire » : dans ces quelques mots, cette courte phrase, un profond mouvement du corps et de la vie se révèle. Dans ce désir d'écrire se loge le désir de rencontrer la vie en soi. Un désir d'être, issu de la vie elle-même, un désir de présence. Une énergie essentielle dans laquelle prend sa source la poursuite de notre démarche.

Ce désir d'écrire est très corporel. Si le corps en est la source, il en est aussi le chemin, la voie d'entrée. Le corps se manifeste de différentes façons. Entre autres, des douleurs et des maux invitent à y porter attention. Les manifestations de ces maux sont comme de longues racines conduisant au cœur de zones intérieures douloureuses, certes, mais vivantes et en mal d'être. Elles témoignent d'un désir du corps de rejoindre ces espaces. Mais répondre à ces appels ne peut se faire sans tenir compte d'une profonde ambivalence.

Consentir à la souffrance est difficile. Néanmoins, les maux du corps, comme des chemins d'accès aux lieux désertés de soi, constituent des promesses riches de rencontres, comme un appel et un langage. Bien qu'on ne comprenne pas toujours d'emblée ce langage, il se manifeste, cela constituant une présence surprenante, mais rassurante en quelque sorte. Car le silence de certains maux est bien plus terrible, comme certains cancers qui couvent dans l'ombre. Réconfortante présence donc que ce corps et ses maux, pouvant nous guider.

Écouter ce langage n'est pas un exercice facile, agréable. S'engager à en écouter chaque mot, chaque sensation et en suivre le discours, sans comprendre, et avec l'étrange sensation d'en être nourri. Lentement, des sons, des images, des expériences sensibles et sensées peuvent émerger.

Nécessairement, l'absence à soi se révélera, se fera sentir, non sans douleur. Une puissante mise en perspective de la vie apparaissant. La vie habituelle et active se révélant tout à coup comme une carcasse vide d'elle-même. Un début de présence s'opère. Un contact se fait.

Les maux du corps se manifestent et peuvent devenir une occasion de rencontre avec les émotions enfouies, coupées du contact, longtemps dissociées. Le désir d'être porte à accueillir cette vie enfouie et émergente.

Cet exercice d'écoute et d'accueil du corps est soutenu par un nécessaire engagement. Nécessaire engagement pour maintenir un contact là où c'est douloureux, inconfortable. Et de cet engagement et du contact, beaucoup de vie peut enfin émerger. Au risque d'ébranler plus ou moins fortement toute sa structure.

Plus cet engagement et ce contact se poursuivent, plus des expériences du fond de l'être peuvent émerger et être rejointes. Comme par exemple de profondes vulnérabilités constitutives de son humanité. L'expérience de la vulnérabilité est difficilement rejoignable. En même temps, elle est incontournable. S'en défendre prive d'un accès à une part de soi. Le risque à prendre pour faire ce contact, cette rencontre, et y consentir pleinement, demande un grand abandon. Un abandon au corps, un abandon à ce qui est.

L'expérience de s'abandonner au corps que l'on est, ouvre à une expérience paradoxale. Le plus vulnérable, lorsqu'il peut exister, être habité, reçu et consenti, permet à plus de vie de s'exprimer, de circuler. La vulnérabilité reçue et habitée peut devenir consistante.

Lentement, le corps chargé de lui-même cherche un chemin pour venir au monde. Mais la menace est grande, le refus puissant. La réalité de l'être préfère longtemps la mort et l'errance par d'insondables détours et hésitations.

Patiente, la vie attend sa propre venue. Du refus destructeur, tout sera à accueillir et prendre soin. Le corps lui-même désire aller à la rencontre de la mort en lui, la reconnaître, lui permettre d'apparaître. Elle est là, tapie, dissimulée, en mal d'être. En lui permettant d'exister, elle s'accomplit. Et son accomplissement ouvre la voie à la vie.

La présence d'un thérapeute permet d'ouvrir des chemins là où la vie est d'abord irrecevable et refusée. Lorsque le corps est privé de la présence d'un thérapeute, la poursuite de ces rencontres avec la vie en soi s'avère particulièrement périlleuse, voire compromise. Les risques d'enfermement sont grands. Abandonné à lui-même, le corps est longuement confronté à ses impasses et se rencontre dans ses derniers retranchements. Faisant l'expérience, avec peut-être une perspective ou une acuité nouvelle, de ce que c'est que d'être humain.

Dans le contexte actuel de la perte de certains de nos lieux de démarche connus, comment poursuivrons-nous cette recherche? Peut-être serons-nous confrontés à rencontrer longuement et avec plus d'intimité encore, certaines de nos vulnérabilités et de nos ambivalences, mais que le sens même de ce qu'est « l'abandon corporel » s'imposera à nous avec d'autant plus de réalité ?

Notre démarche se poursuit. Elle ne fait que commencer, même si elle est amorcée depuis la nuit des temps. Mus par le désir, nos corps sont en mouvement et nous guident. Et l'écriture m'est un chemin privilégié pour accompagner mon engagement envers la vie en moi, ainsi que pour aller à votre rencontre.